

Grands-parents, un lien si précieux

Durant la crise sanitaire, beaucoup de grands-parents se sont efforcés de maintenir les liens avec leurs petits-enfants, avant les retrouvailles prudentes de l'été et une rentrée délicate.

Sidération. C'est l'état dans lequel s'est trouvée Régine Florin pendant les dix premiers jours du confinement. Cette jeune grand-mère de 66 ans, membre de l'association École des grands-parents européens (1) (EGPE), s'est subitement sentie « passer de l'autre côté ». « Nous protégeons nos enfants, nos petits-enfants. Prêts à les aider lorsqu'ils nous le demandent, quand ils en ont besoin. Et puis, tout à coup, les rôles se sont inversés. "Il faut nous protéger, nous les grands-parents, qui sommes une population à risque." Donc, on se sépare, on ne se voit plus, chacun reste chez soi. »

Pour la sociologue Claudine Attias-Donfut (2), la situation était douloureuse de part et d'autre : les grands-parents, menacés par l'épidémie, ont pu perdre leur rôle auprès de leurs petits-enfants, devenus sources de contamination, considérés même, à un certain moment, comme « porteurs de mort » ; les jeunes générations, elles, ont eu peur pour leurs aînés, qu'elles ont voulu aider et protéger.

Dur, dur d'être mis à l'écart. « Notre génération a été mélangée avec celle des arrière-grands-parents », tempête Régine Florin. En cinquante ans, l'espérance de vie a progressé d'une quinzaine d'années. « Les arrière-grands-parents actuels ressemblent aux grands-parents d'autrefois, relève Patrick Avrane (3), psychanalyste et écrivain. Les grands-parents d'aujourd'hui sont plus jeunes et en meilleure forme que ceux d'hier. La contrepartie est qu'on leur en demande beaucoup, que ce soit une aide ponctuelle ou régulière, pour s'occuper des petits-enfants. »

Selon ce psychanalyste, cette crise aura aussi permis aux grands-parents de découvrir les nouveaux moyens de communication. Après tout, ce n'est pas si compliqué de se parler par FaceTime ou Zoom ! Ce qui se pratiquait déjà dans les milieux d'expatriés s'est répandu dans de nombreuses familles.

Gérard, 69 ans, a ainsi fait travailler à distance son petit-fils de 8 ans,

dont les deux parents étaient en télétravail. « Je ne m'étais jamais servi de WhatsApp auparavant, raconte le retraité. Une fois par semaine, je lui faisais faire une heure de lecture ou de grammaire. Cette expérience nous a permis de mieux nous connaître et de développer des liens affectifs différents. »

Pour maintenir les moments de complicité avec ses petits-enfants, les rassurer, et aussi pour soulager leurs parents très occupés à la maison, Régine Florin organise tous les après-midi, pour ses petits-enfants de 5 et 9 ans, une « activité surprise » parmi une douzaine de propositions de jeux, via écran interposé.

Cette crise aura permis aux grands-parents de découvrir les nouveaux moyens de communication.

Jouer, s'amuser, c'est aussi une façon de dire aux plus jeunes que « le monde continue de tourner, que tout cela va s'arrêter un jour ». « Je n'ai jamais cédé à la peur, lâche la sexagénaire. Je leur racontais ce que ma mère me rapportait de la guerre, lorsqu'elle s'était retrouvée seule, lors de la captivité de son mari en Autriche, cela les aidait à relativiser. » Armelle Le Bigot, présidente de l'EGPE, va plus loin : « Alors que les parents étaient souvent un peu paumés, les grands-parents ont apporté une note d'espoir et d'optimisme », se félicite-t-elle.

Même si les grands-parents ont fait preuve d'une grande capacité d'adaptation en proposant leur aide à leurs enfants et petits-enfants, il y a eu aussi, nuance Armelle Le Bigot, « des grands-parents en souffrance, désorientés, anxieux pour eux-mêmes, en rupture par rapport aux outils numériques ». Pour certains aînés, pris de court, sujets au sentiment d'impuissance, la perte de contact a eu un effet violent. « Chez les grands-parents privés de leurs petits-enfants, cette coupure a ravivé leur blessure et exacerbé leur drame », poursuit la présidente de l'EGPE, notant que certains adhérents de l'association ont encore peur de sortir de chez eux.



Pour garder le contact avec leurs petits-enfants, les grands-parents ont su s'adapter. Eric Baudet

Grands-parents, un lien si précieux

La semaine prochaine :
Gérer le budget familial

«On a appris à mieux les connaître, malgré la séparation, et on a partagé avec eux une expérience collective, dont on reparlera plus tard comme d'un souvenir commun.»

●●● Suite de la page 23.

S'ils préexistaient avant la crise, les liens avec les grands-parents ne se sont pas distendus. Parfois, ils se sont même resserrés. Et le rôle de ces derniers peut en sortir renforcé. «Les grands-parents ont prouvé qu'ils ne sont pas aux portes du cimetière, mais les deux pieds dans la vie», estime Patrick Avrane. On a appris à mieux les connaître, malgré la séparation, et on a partagé avec eux une expérience collective, dont on reparlera plus tard comme d'un souvenir commun.»

Pour beaucoup, les vacances d'été vont être l'occasion de retrouvailles entre les générations. Mais, en principe, pas de câlins ni de bisous et respect des gestes barrière. Une fois encore, les grands-parents vont devoir s'adapter. Trouver leur place sans chercher à s'imposer, à côté de parents souvent épuisés à la sortie du confinement, mais qui ont peut-être noué davantage de complicité avec leurs enfants. Les grands-parents devront se montrer prudents et à l'écoute. «On marche sur des œufs», résume

à sa façon Armelle Le Bigot, qui redoute d'autres difficultés à venir : «Les problèmes économiques, le chômage des jeunes, leur difficile entrée dans la vie active, tout cela va nous exploser au visage, et on va tout nous mettre sur le dos!»

Sans mettre les générations dos à dos, la sociologue Claudine Attias-Donfut pense que les grands-parents risquent de se retrouver en première ligne, ne serait-ce que parce qu'ils apportent traditionnellement un soutien financier à leurs enfants et petits-enfants (lire les repères). Mais aussi parce qu'ils seront encore plus sollicités pour apporter une aide. Sans perdre de vue le plus important : le temps passé avec les petits-enfants pour créer ces liens si précieux.

France Lebreton

(1) École des grands-parents européens : www.egpe.org

(2) Coauteure, avec Martine Segalen, de Grands-parents. La famille à travers les générations, Odile Jacob, 1998.

(3) Auteur de Les Grands-parents. Une affaire de famille, PUF, 2017.



Grands-parents et petits-enfants ont pu se retrouver par écran interposé. Bénédicte Lassalle/Signatures

repères

La place déterminante des grands-parents

Un tiers des parents interrogés pensent que leurs enfants aimeraient voir leurs grands-parents plus souvent.

Deux tiers des parents attendent des grands-parents qu'ils passent simplement du temps avec leurs petits-enfants et créent des liens avec eux.

Trois quarts des parents ont bénéficié de services, comme la garde des enfants, de la part des grands-parents.

50% des parents ont reçu une aide financière des grands-parents. Une proportion plus élevée dans les familles monoparentales.

56% des personnes interrogées attribuent une place importante aux grands-parents maternels dans l'éducation de leurs enfants, contre 39,8% aux grands-parents paternels.

Source : chiffres 2020 d'une étude réalisée pour l'Union nationale des associations familiales (Unaf).

témoignages

En attendant les vacances des retrouvailles

«Nous avons pris conscience de l'essentiel»

Djinn, 73 ans

«Durant le confinement, j'ai mesuré la distance qui me sépare de mon fils. Auparavant, je traversais la France tous les deux mois, pour séjourner dans la maison de mes petits-enfants de 9 et 12 ans, en région parisienne. En raison des règles sanitaires, nous ne nous sommes pas vus pendant plusieurs mois. Mes activités associatives étant suspendues, je n'avais plus de contacts humains. J'étais seule et enfermée. Mon fils m'a alors proposé de déménager à côté de chez lui, ce que j'ai accepté.

Nous avons pris conscience de l'essentiel. Voir grandir mes petits-enfants, les accompagner

quand ils en ont besoin. D'autant que je ne rajeunis pas ! C'est une nouvelle étape de ma vie. Pour l'été, mon fils a loué une maison où une chambre m'est réservée. Les vacances ensemble, c'est une première.»

«Nous nous sommes revus, à distance»

Marie-Laure, 70 ans, et Patrick, 77 ans

«Nous n'avons pas trop souffert de ne pas voir nos petits-enfants. Les nouveaux moyens de communication ont sauvé les relations intrafamiliales. Une à deux fois par semaine, nous lisions des histoires à deux voix, à quatre de mes petits-fils. Nous avons apporté une aide aux devoirs, notamment à mon petit-fils collégien, que j'ai ainsi découvert sous un jour nouveau. Les prochaines vacances seront l'occasion

de se retrouver. Avec et sans les parents. Nous nous sommes déjà revus, à distance, autour de la table. Dans la famille, nous sommes plutôt démonstratifs. L'attention aux gestes barrières risque de se relâcher. Surtout lorsque nous fêterons tous les anniversaires qui ont eu lieu durant le confinement.»

«Cet été, je joue ma carte»

Denise, 83 ans

«Trois de mes quatre enfants vivent en région, loin de chez moi, mais mon petit dernier vit à un quart d'heure. Je suis devenue vraiment grand-mère avec ses fils, mes deux derniers petits-fils, de 6 et 9 ans. Je les prends un mercredi sur deux, en alternance avec l'autre grand-mère. Une seule fois, je n'ai pas pu les accueillir, et depuis, il y a du

tirage avec ma belle-fille. Celle-ci s'est sentie débordée pendant le confinement, au point de «péter les plombs». Résultat, il n'était pas question que les petits-enfants m'appellent. Aucune nouvelle durant plusieurs semaines.

Cette situation m'a mise à terre pendant trois mois. Une lettre de ma part m'a permis de reprendre contact avec mon fils. Ma belle-fille s'est excusée. On s'est revus récemment, mais l'un de mes petits-fils n'a pas voulu venir chez moi. Cette crise a été un révélateur et a permis à chacun de voir ses limites, de mieux se connaître. Nous allons nous retrouver cet été dans une maison de vacances. J'aimerais bien aussi avoir les enfants seuls, l'un après l'autre, pour renouer les liens. Surtout ne rien provoquer, mais saisir le moment de parler avec eux. C'est un défi. Je joue ma carte. J'espère que les relations vont s'assouplir.»

Recueilli par France Lebreton